

L'École de dessin de Rouen

Jean-Baptiste Descamps (1715-1791), peintre dunkerquois établi à Rouen en 1741, reçut pendant sa longue carrière des témoignages nombreux de l'estime que lui portaient ses contemporains, malgré un œuvre peint décevant. Initiateur et professeur unique, jusqu'à la fin de sa vie, de l'École de dessin de Rouen, il fut reçu membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1764. Il sera néanmoins davantage salué pour ses productions littéraires, dont un discours *Sur l'utilité des Établissements des Écoles Gratuites de Dessin en faveur des Métiers* primé par l'Académie française en 1767, quatre volumes d'une *Vie des Peintres Flamands, Allemands et Hollandois* et un *Voyage Pittoresque de la Flandre et du Brabant*, que pour son cycle sur l'histoire de Dunkerque conservé au musée des Beaux-Arts de la ville.

Avec l'appui du parlementaire Pierre-Robert Le Cornier de Cideville (1693-1776) et dans le cadre de la création de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, Descamps accueille dès 1741 ses premiers élèves. Deux ans plus tard, l'école prend de l'ampleur grâce à la mise à disposition de l'amphithéâtre de l'École de chirurgie par Claude-Nicolas Le Cat (1700-1768), son professeur. Une cotisation est alors organisée entre les élèves et leur professeur pour payer un modèle, permettant à l'école de s'enorgueillir des trois classes, d'après le dessin, la bosse et le modèle vivant. En 1746, des démarches sont entreprises grâce à l'appui de l'intendant Louis-François de La Bourdonnaye (1700-1777) pour obtenir une reconnaissance locale et royale ainsi que des subsides. Un *Projet pour l'établissement solide à Rouen d'une école de dessin*, imprimé cette même année, précise la nature des cours dispensés par Descamps – dessin, bosse, nature, géométrie, perspective, architecture – et organise la gratuité des leçons pour 30 élèves protégés par des souscriptions versées par des académiciens, amateurs et proches de Cideville.

Fort de ses premiers succès, apprécié par ses amis parisiens (Lemoyne, Le Bas, Chardin...) et effectivement relayé dans ses efforts par la presse et les connaisseurs, Descamps va s'efforcer, pendant les quatre années qui vont suivre, d'asseoir sa position et de conforter son statut à Rouen, en se ménageant les meilleures relations possibles avec les pouvoirs locaux et parisiens. Ces différentes démarches vont l'amener à former un premier réseau de solidarités rouennaises, lesquelles lui permettront d'obtenir finalement un arrêt du Conseil en 1750, officialisant l'école et assurant à son professeur un statut institutionnel enviable ainsi qu'une pension.

Pendant près de 52 ans, l'École de dessin de Rouen va former plusieurs types d'élèves : de futurs artistes, de futurs architectes et ingénieurs et des ouvriers pour les manufactures. L'activité en la matière était si importante à Rouen qu'elle devait offrir un débouché non négligeable aux élèves de Descamps qui n'avaient pas la possibilité de continuer une carrière artistique. Quant à ceux qui durent quitter la ville pour se perfectionner hors du cadre de l'école - le plus souvent à Paris dans les ateliers du « réseau » de Descamps - il est notable qu'ils ne négligèrent jamais de revendiquer dans un second temps leur réception à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, conférant alors au milieu artistique rouennais un nouveau souffle et une nouvelle cohésion. Dans le dernier quart du XVIII^e siècle de nombreux anciens élèves de Descamps, revenu de Paris ou de Rome sont acceptés au sein de la société et y seront très actifs.

Référence électronique

GOBET Aude, « L'école de dessin de Rouen », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en avril 2017.

Bibliographie sélective

DE BEAUREPAIRE Charles, *Recherches sur l'instruction publique dans le diocèse de Rouen avant 1789*, Évreux, Pierre Huet, libraire, 1872, 3 vol, t. III, p. 151-182.

COURAGE Marie-Thérèse, « Le Bon Goût à Rouen au XVIII^e siècle : les collections du peintre Jean-Baptiste Descamps », *Études Normandes*, n°4, 1988, p. 51-69.

GOBET Aude, « De la province de Normandie à la Ville Éternelle. Les élèves de l'École de dessin de Rouen à Rome au XVIII^e siècle », *Studiolo*, n° 6, septembre 2008, p. 145-155 ; « La culture de la Robe à l'épreuve des arts, Pierre-Robert Le Cornier de Cideville et l'École de dessin de Rouen (1741-1776) », *Les parlementaires, les Lettres et l'Histoire au siècle des Lumières 1715-1789*, actes du colloque de Pau des 7-9 juin 2006, F. Bidouze (dir.), Presses universitaires de Pau, 2008, p. 341-356 ; « La correspondance de Jean-Baptiste Descamps. De l'intérêt partagé au réseau de solidarités (1738-1791) », *Les Réseaux de correspondance en Europe (XVI^e-XIX^e siècle)*, actes du colloque international, Lyon, ENS Ish, 16-18 janvier 2003, Saint-Étienne, publications de l'université de Saint-Étienne, 2006, p. 302-318 ; « Le discours de Jean-Baptiste Descamps : Sur l'utilité des établissements des écoles gratuites du dessein en faveur des métiers, 1767 », *L'Art et les normes sociales au XVIII^e siècle*, actes du colloque du Centre allemand d'histoire de l'art, Thomas W. Gaethgens (dir.), Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2000.

MAËS Gaëtane, « Cideville et Descamps », *Cideville et ses correspondants*, actes de la journée d'études, université de Rouen, 26 octobre 2005, C. Seth (dir.), *Revue Fontenelle*, 2007, n°5, p. 153-171.

MORVAN-BECKER Frédéric, « L'école gratuite de dessin à Rouen (1740-1795) », *L'Art en Normandie*, actes du XXVI^e congrès des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie, Béatrice Poulle (éd.), 2 vol., Caen, 1992, vol. II, p. 181-186.

ROSTAND André, « Jean-Baptiste Descamps (1715-1791) », *Bulletin de la Société des antiquaires de Normandie*, n°42, 1934, p. 271-290.